

Introduction à la Morale

Messages à faire passer :

- Les moyens de Salut (pour aller au Ciel) sont : les sacrements, la prière, et les bonnes actions. Nous allons nous pencher sur les Bonnes Actions (la BA de BP !).
- La morale est l'étude de la valeur des actes humains : bons, mauvais, peu ou très bons, peu ou très mauvais.
- Pour cela, il y a deux éclairages possibles : notre tête (« morale naturelle » / « philosophie morale » / « éthique ») et la Bible (« morale révélée » / « théologie morale »). Les deux ne s'opposent pas ; mais la Bible va plus loin, parfois de façon surprenante (le pardon).
- Pour poser un jugement moral, il faut faire comme un procès dans notre tête : juger en fonctions des faits, des mobiles, des circonstances... Ce sont toutes ces notions que nous étudierons en particulier, avant de les articuler entre elles.
- Nous agissons chrétiennement non pas par devoir (et sans fondement : « tu dois faire ça, parce que c'est comme ça ! »), mais par appel (et pour notre bonheur : « si tu veux être heureux, je te conseille de faire ça... »). *cf Cours n°3 !*
- A quoi ça sert ? Comme pour beaucoup de choses, un peu de bon sens et d'écoute de l'Esprit-Saint suffisent. Mais parfois, nous sommes « paumés » : nos idées sont embrouillées, nous n'avons pas le réflexe de prier, etc. Parfois aussi, le diable se fait un malin plaisir à nous tromper : il nous fait filtrer le moucheron et laisser passer le dromadaire ! Avoir des principes clairs de réflexion s'avère alors utile. Enfin, cela nous aide à aimer et servir Dieu de façon plus adulte, plus personnelle : nous avons les clés en main pour agir.

Eléments pour comprendre :

Définition

Le terme de « morale » vient du latin « mos, moris », qui signifie : - **1** - coutume, usage, tradition; droit coutumier. - **2** - *surtout au plur.* conduite, procédé, manière d'agir, genre de vie, habitude, caractère, mœurs, naturel; *qqf.* bonnes mœurs. - **3** - manière d'être, manière, état, nature. - **4** - mode, manière de se vêtir. - **5** - loi, règle, norme. - **6** - volonté, désir, caprice.

La morale est donc l'étude de nos actions, de ce qui les constitue et de l'appréciation de celles-ci (bonnes ou mauvaises).

Donner un qualificatif à nos actions, c'est déjà les situer par rapport à un absolu (le Bien / le Mal ; la Vérité) ; une morale qui se voudrait uniquement naturelle est donc recevable. On parlera de « philosophie morale », de « morale naturelle », « sur le plan philosophique... »

Mais pour un chrétien, elle est insuffisante : Dieu s'est révélé à nous, et la connaissance que nous en avons donne un nouveau repère pour nos actions. On parlera alors de « théologie morale », de « morale révélée », « selon la volonté divine... »

Nota 1, pour nous-mêmes : Ce que nous dit la Bible ne va jamais contre ce que nous dit notre raison (notre « tête »), mais cela va parfois plus loin, ou révèle le vrai sens des choses (dont nous n'aurions pu avoir qu'une perception floue tout seuls) ; s'en passer pour n'avoir qu'un raisonnement « naturel » est donc refuser volontairement un éclairage puissant sur la vérité : c'est dangereux quand il s'agit d'y impliquer sa vie !

Nota 2, quand nous parlons avec les autres personnes : Nous devons avoir clairement à l'esprit que ces deux domaines sont différents mais pas ennemis. Si quelqu'un ne croit pas que Jésus est Dieu-fait-homme, on peut parler avec lui sur le plan philosophique, humain, en lui donnant des

arguments qu'il peut entendre et doit admettre (s'il est honnête). Et rien ne nous empêche de lui donner envie de connaître et de suivre le Christ (mais nous ne pouvons pas l'obliger).

Contenu de la morale

Nous l'approfondirons dans le Cours n°3 (cette année, il va falloir être patient : nous construisons un puzzle, dont nous étudions une à une les pièces ; ce n'est qu'à la fin que l'on saisit la cohérence de l'ensemble !).

La philosophie morale est aujourd'hui souvent présentée sous le terme de « valeurs » : « j'ai mes valeurs ! ». Ces « valeurs », ou « principes moraux », ont été divers dans l'histoire des hommes. Notion de « non-nuisance » chez les bouddhistes ; de « devoir » chez le philosophe Kant ; de « loi civile républicaine » chez nos hommes politiques actuels.

La théologie morale a parfois été présentée comme la liste des choses interdites ou permises par Dieu. C'est une façon certes commode de régler la question, mais cela n'épanouit pas, et c'est très réducteur de la vérité. Nous profitons aujourd'hui d'un courant de renouveau de la réflexion morale, issu de la redécouverte de St Thomas d'Aquin (vers 1890), et des études menées par les dominicains après-guerre (1956 pour Pinkaers¹) : il s'agit tout bonnement de puiser dans le trésor du 13^e siècle, siècle d'or du christianisme. La morale est alors présentée comme un pèlerinage vers Dieu, un effort pour être semblable à Dieu, qui est notre bonheur véritable ; on voit tout de suite que cela est plus sympathique...

Ces deux façons de présenter la morale vont simplement dans un sens opposé : la morale du devoir présente Dieu qui dicte ses ordres et l'homme qui s'y soumet (il peut le faire avec amour quand même, mais c'est moins évident !) ; la morale du bonheur présente l'homme en marche vers Dieu et Dieu qui l'appelle dans une direction. Inutile de préciser que nous exposerons « la morale du bonheur »...

La morale du bonheur : notions de base

Toute personne qui agit agit en vue de quelque chose. Il n'y a pas d'acte gratuit.² La question est donc : en vue de quoi agissons-nous ? que cherchons-nous ?

Cette question a déjà été posée par Platon (ou Socrate...) dans *Le Banquet* : que cherchons-nous tous ? La réponse qui met tout le monde d'accord est : « être heureux ». Après, chacun se fait une idée différente du bonheur : certains le confondent avec le plaisir des sens, d'autres avec l'orgueil intellectuel ou social, mais il semble, pour Platon, que le bonheur soit la possession du Bien. Cela ressemble à un discours chrétien ! (C'est pourquoi de nombreux premiers chrétiens étaient platoniciens...)

Dieu en effet nous révèle qu'il nous a créés pour vivre en sa présence ; et que quand nous nous sommes éloignés de Lui, cela nous rend malheureux ; Il vient alors nous proposer et nous donner les moyens de revenir à lui ; le Paradis, ce n'est pas autre chose que de vivre avec Dieu ! Saint Augustin a eu cette phrase célèbre : « Tu nous as fait pour toi³, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi. » Telle est bien notre expérience. Tous les hommes ont la même nature humaine ; tous ont donc le même bonheur ultime, qui est ce qui correspond à notre nature ; notre nature est spirituelle, donc notre fin doit l'être aussi. Le plus grand bien spirituel est Dieu ; Dieu est donc notre bonheur profond. Considérer Dieu comme notre bonheur à atteindre,

¹ Servais Pinkaers, *Le renouveau de la morale*, éd. Têqui, 1978.

² André Gide, dans *Les caves du Vatican*, alors même qu'il vient de mettre en scène 'un acte gratuit' conclue au sujet de son personnage : « Sa raison de le commettre (le crime), c'était de le commettre sans raison ». Acte absurde, mais pas gratuit !

³ ad te : vers toi, en vue de toi ; cette expression désigne le but.

c'est aussi prendre conscience du besoin que nous avons que Dieu nous hisse à lui, nous proportionne à Lui (passer du naturel au surnaturel, de l'humain au divin) : c'est donc prendre conscience de la nécessité de la grâce (à travers la prière et les sacrements).

Mais tous les hommes ne raisonnent pas ainsi, hélas ! Aussi, si tous les hommes désirent être heureux (de façon abstraite), on constate que tous ne mettent pas leur bonheur dans les mêmes biens (de façon concrète). Cela peut paraître contradictoire, mais même la personne qui se suicide désire être heureuse (ou arrêter de souffrir)... L'homme peut se tromper dans l'appréciation de ce qui est bien pour lui, mais il agira toujours pour obtenir quelque chose qu'il croit être un bien (ou direct, ou indirect (un moyen d'obtenir un autre bien plus grand). L'homme est libre de choisir quel bien il va rechercher, après avoir mesuré les différents biens qui s'offrent à lui. Du point de vue religieux, le péché, ou mal moral, consiste précisément à préférer quelque chose à Dieu... ou, dans le langage philosophique, le mal moral, c'est le désordre (préférer un bien limité à un bien durable) ou l'excès (la démesure était chez les Grecs antiques la pire des choses)... *(Il y aura un cours spécifique sur les notions de mal et de péché...)*

On distingue habituellement trois sortes de biens :

- le bien honnête (désirable en soi et pour lui-même) ; quand on le possède, c'est vraiment le bonheur.
- le bien utile (désirable en vue d'autre chose) ; quand on le possède, c'est la joie.
- le bien délectable (désirable pour rassasier un appétit) ; quand on le possède, c'est le plaisir, le 'bonheur fugace', d'un instant.

On peut définir le bonheur comme un état de satisfaction plénière de nos tendances et de nos désirs.

Notre volonté désire un bien qui puisse la satisfaire pleinement, infini, universel : mais rien de créé, aucune créature ne peut la satisfaire pleinement⁴. Nous sommes faits pour plus que nous ! Seul Dieu peut combler notre cœur... Remarquons au passage que la gloire de Dieu et le bonheur de l'homme, c'est une seule et même chose, mais vue sous un angle différent...

Remarquons aussi que le vrai bonheur n'est pas quelque chose d'extérieur à notre personne, un complément d'agrément : c'est quelque chose qui épanouit notre personne, qui comble notre nature, qui **nous** comble. Et ce bonheur, c'est Quelqu'un, Dieu ! Dieu qui est Amour. Mon bonheur, c'est de faire grandir en moi un amour absolu, parfait et généreux, une amitié avec Trois Personnes infinies...

La façon de posséder Dieu, d'atteindre Dieu, c'est de lui correspondre. Cela revient, pratiquement, à imiter le Christ, ou à faire le bien.

Ce sont nos actions (externes ou internes, comme les pensées), qui nous font exprimer concrètement, réellement, ce que nous voulons, ce que nous désirons. Ce sont donc les actes humains qui seront le chemin vers Dieu, la réponse à l'appel de Dieu. *Il y aura un cours spécifique sur les actes humains...* Nous connaissons cet appel soit à travers notre conscience morale, qui crie au fond de nous-mêmes que nous devons faire le bien et éviter le mal, soit à travers l'Evangile et la connaissance intime de Jésus dans la prière. *Il y aura un cours spécifique sur la conscience morale...*

Applications pratiques :

Il fait chaud, car c'est l'été. J'ai dans mon sac quelques cannettes bien fraîches. J'en profite donc

⁴ « Quand à force de joie ou de souffrance, on s'est aperçu de ce troublant désir enfin de voir Dieu, quand les plus beaux paysages de la terre, l'art le plus raffiné, la plus parfaite littérature ont été tour à tour épuisés, quand le don de soi à la cause la plus noble ou l'amitié la plus merveilleuse ont creusé le désir de Dieu sans le combler jamais, on ne peut plus se contenter de rien, on n'attend presque plus rien des choses ni des hommes, ni même de Dieu dans les hommes, on attend Dieu, Lui-même. » RP Paissac.

« La chair est triste, hélas, et j'ai lu tous les livres ! » Malarmé.

This work is licensed under the Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International License.

To view a copy of this license, visit <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/> or send a letter to Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.

Une propriété de www.padritude.fr



pour me désaltérer avec la première. Je donne la deuxième à mon meilleur ami en lui disant que j'ai déjà bu la mienne. Et je propose la dernière à Machin... en échange des réponses au devoir de maths à rendre demain.

De quel catégorie de « biens » font partie les actions de « donner une canette » ? (*Délectable / Honnête / Utile*)

Qu'est-ce que je cherche derrière ces actions « matériellement » (extérieurement) identiques (mobile de l'acte) ? *M'abreuver / Faire plaisir gratuitement à mon ami / M'éviter un travail fastidieux.*

Décrivez une autre façon d'agir possible, qui aurait été excessive. *Boire les trois canettes tout seul.*

D'après vous, même si nous verrons cela plus tard dans le détail, est-ce que « proposer une canette à Machin contre les réponses de maths » et « demander à Machin les réponses de maths et lui donner une canette en remerciement » sont les mêmes actions matérielles ? les mêmes actions morales ?

Matérielles, oui ; morales, non... Autrement dit, cela revient au même (matériellement), sans revenir au même (moralement) !

Décrivez à nouveau cette scène en ajoutant les détails qui rendent mes actions non plus gentilles mais saintes...

Il fait chaud, car c'est l'été. J'ai dans mon sac quelques cannettes bien fraîches. J'en profite donc pour faire pénitence et ne pas en garder pour moi (nota : je peux aussi boire la première : c'est moins parfait, mais ce n'est pas mauvais : là encore, nous reverrons cela...). Je donne la deuxième à mon meilleur ami, en pensant à Dieu qui prend plaisir à nous voir faire le bien, en lui disant que j'ai déjà bu la mienne. Et je propose la dernière à Machin et à Bidule, que j'aime moins mais qui sont en train de parler avec mon meilleur ami, parce que Jésus nous dit de faire du bien même à ceux qui nous veulent du mal. Et je rentre vite à la maison pour faire mon devoir de maths qui n'est pas très avancé...

Questionnaire de fin de cours :

Sur quoi porte la réflexion morale ?

Elle porte sur les actes humains, elle en dissèque les composants et en déclare la valeur.

Quels sont les deux plans sur lesquels nous pouvons nous situer pour considérer la bonté ou la malice des actes humains ? Est-ce que ces deux plans s'opposent ? Sur quel plan doit se situer un chrétien ?

Le plan philosophique / le plan théologique. Les deux plans ne s'opposent pas, mais se complètent.

Un chrétien doit donc savoir se situer sur les deux plans, être capable de les distinguer sans les séparer, et préférer le plan théologique pour le guider.

Comment qualifier la bonne façon de considérer la morale chrétienne ?

C'est une morale du bonheur ; une morale de progression dans la rencontre de Dieu (un degré d'intensité dans la communion avec Lui).

Quelles sont les diverses sortes de biens que nous pouvons désirer, et que procurent-elles ?

Le bien délectable procure le plaisir.

Le bien utile (en vue de...) procure la joie.

Le bien honnête procure le bonheur.